NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LA CÉRAMIQUE DE LA BASILIQUE ORIENTALE DE SIDI JDIDI (TUNISIE) (VE-VIIE S.)

Aïcha BEN ABED, *Michel BONIFAY, Michel FIXOT, avec la collaboration de Caroline MICHEL D'ANNOVILLE et Patrick REYNAUD.*

Abstract : Five excavation seasons (1991-1995) done by a tunisian-french team at Sidi Jdidi near Hammamet (Tunisia) brought to light a christian basilica comprising two phases : the first probably vandalic and the second one byzantine. Six assemblages are presented in this first pottery report. Contexts 1 to 4 provide chronological references for the different phases of construction. Contexts 5 and 6 which post-date the second basilica, give valuable data on the ceramics used int the latest period of the city (coin of Constantine IV). In the seventh century separate traditions seem to coexist : Roman, with lamps and late forms of African Red Slip ware (Hayes 107 and 109 with burnished patterns), Pre-roman, with the persistance of a punic amphora shape (handles on the the shoulder) and perhaps already islamic, with the increasing of some vessel shapes (big jars, hand-made casserols). These results can be compared with those provided in the Levant yet islamised.

La reprise, depuis 1991, d'un chantier de fouille à Sidi Jdidi [1], site de l'arrière pays d'Hammamet (Tunisie) (fig. 1) qu'il convient probablement d'identifier au municipe antique d'*Aradi*, a permis d'étudier une basilique chrétienne comportant deux états successifs, l'un principalement d'époque vandale, l'autre probablement postérieur à la reconquête byzantine. Cette basilique est élevée à l'emplacement d'un îlot d'habitation antérieur, dont une partie reste occupée jusqu'à la fin du VIIe siècle (Ben Abed, à paraître).

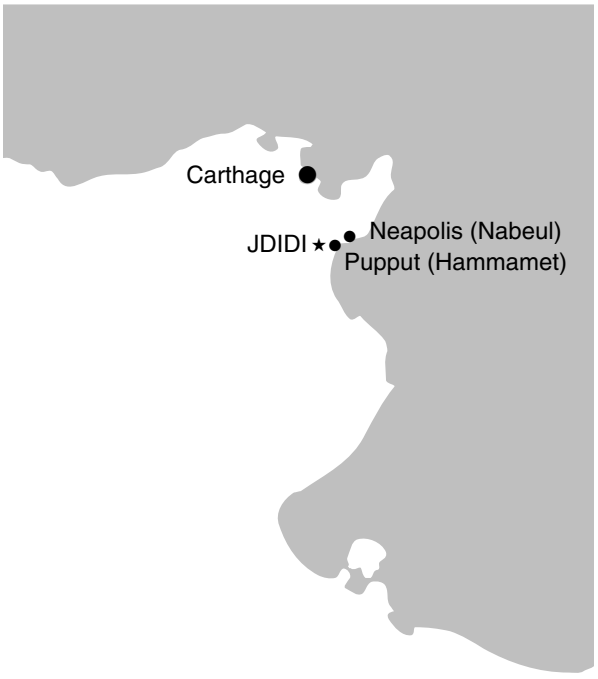

Fig 1 : Plan de situation de Sidi Jdidi en Tunisie.

Nous présentons ici un échantillon de la céramique mise au jour au cours de ces travaux, provenant, d'une part, des remblais correspondant aux différentes étapes de la construction des deux édifices de culte (contextes 1 à 4) et, d'autre part, de couches d'habitat postérieures à l'édification de la deuxième basilique (contextes 5 et 6), particulièrement riches en mobilier, qui marquent l'occupation ultime du site et permettent d'étudier plus en détail la céramique en usage à *Aradi* à la fin du VIe s. et au VIIe siècle.

1. LA CERAMIQUE DES REMBLAIS DE CONSTRUCTION : APPROCHE DE LA DATATION DES DEUX EDIFICES

Cette analyse, destinée seulement à justifier les propositions de datation des deux édifices de culte [2], se fonde principalement sur la sigillée africaine. Cette vaisselle est associée à d'autres productions : céramiques culinaire et commune africaines, vaisselle modelée, amphores, mais, en raison de la nature des sédiments (remblais), on hésite à les considérer toutes comme contemporaines et il nous semble préférable de les exclure de cette communication.

A. CONTEXTE 1 : COUCHE DE DESTRUCTION DE L'ÎLOT PRIMITIF

Associées à un lot de monnaies du Ve s., parmi lesquelles une émission au type des *Vota* frappée sous Théodose II (entre 425 et 455), trois formes retiennent l'attention : un bol à listel Hayes 91B (fig. 1, n° 1), un bol hémisphérique semblant se rapporter à une variante inédite de la forme Hayes 80 (fig. 2, n° 2) et enfin une assiette Hayes 61B (fig. 2, n° 3), portant sur le fond un décor de style AIII avec alternance de deux poinçons de grande taille dont une rouelle proche du type Atlante n° 24 (Atlante, 1981 : 125, Pl. LVI, 42). On a tendance actuellement à repousser la datation de ces formes au Ve s, voire même dans le second quart du siècle (Mackensen 1993 : 431 et 406 ; Reynolds 1995 : 148).

Cet ensemble de céramiques, conforté par un argument monétaire, donne ainsi un terminus vers le second quart du Ve s. pour le remblaiement de la partie de l'îlot sur laquelle allait être construite la basilique 1.

B. Contexte 2 : remblais de construction de la basilique 1

Le matériel ne présente pas d'évolution notable par rapport au contexte précédent. Au sein de la sigillée africaine D, on remarque la présence des formes Hayes 64, 67, 68, 91A ou B, toutes bien attestées au Ve siècle, ainsi qu'une variante de la forme 76 (fig. 2, n° 5).

Un tesson découvert dans le comblement de la tranchée de fondation du mur est de la basilique est plus intéressant : il s'agit d'une variante de la forme 61B, caractérisée par une lèvre proéminente et légèrement tombante, détachée de la panse par la cannelure interne commune à toutes les variantes de la forme (fig. 2, n° 4). On pense à une évolution tardive de cette forme car un exemplaire de Benghazi provient d'une couche du troisième quart du Ve s. (Kenrick 1985 : 359 et 473, fig. 66, 638.24) et parce que d'autres ont été trouvés à San Giovanni di Ruoti en association avec une forme Hayes 3 en sigillée phocéenne tardive (Late Roman C ware) qui ne peut être antérieure à 450 (Freed 1983 : 96 et fig. 4). Cependant il ne semble pas que l'on puisse attribuer une date aussi avancée aux exemplaires de l'épave de Port-Miou (Deneauve 1972 : Pl. II, C870), et en conséquence, par prudence, à celui de Jdidi.

Les quelques éléments datables nous renvoient encore, pour la construction de la première basilique, à une date avancée dans le Ve siècle, c'est-à-dire le deuxième tiers du siècle. Aucun élément ne nous permet cependant de dépasser cette date.

C. Contexte 3 : sols d'abandon de la basilique 1

Piégés sur le sol en terre battue du collatéral sud, deux tessons de sigillée africaines D retiennent l'attention : un plat de forme Hayes 87A, variante Atlante Pl. XL, 9 (intermédiaire avec la forme Hayes 88) (fig. 2, n° 6) et un bol à listel Hayes 91B (fig. 2, n° 7), dans une variante de petite dimension [3] et une production grossière qui paraissent caractéristiques de la phase ultime de production. Ces deux formes, généralement datées de la fin du Ve s. ou du début du VIe siècle sont parmi les mieux représentées dans les niveaux d'occupation VIe s. des *oppida* de Saint-Blaise (Cavaillès-Llopis 1994 : 96 et fig. 52, n° 63-64) et de Sainte-Propice [4] (Boixadera 1987 : 95 et fig. 9, n° 15-16).

La céramique recueillie dans les niveaux relatifs à la basilique 1 incite donc à placer l'utilisation de cette dernière dans une fourchette chronologique large, comprise grosso modo entre 430 et 530. Mais la rareté du matériel datable de manière sûre, due tout autant à la nature des sédiments (un remblai) qu'à notre méconnaissance de la chronologie des céramiques communes, doit inciter à la prudence.

D. Contexte 4 : remblais de construction de la basilique 2

La construction de la deuxième basilique au-dessus de la première ayant entraîné l'exhaussement du sol par le dépôt d'un épais remblai, on pouvait espérer recueillir dans ces terres des éléments nombreux et fiables pour la datation de ce second édifice et de son tapis de mosaïques. Or, malgré le soin apporté à la fouille de ces remblais, le lot de céramiques se révèle maigre et peu significatif. Comme pour les remblais de construction de la basilique 1, il faut souligner ici l'abondance des tessons résiduels ou peu significatifs (panses d'amphores). Une nouvelle fois sortent du lot quelques tessons de sigillée africaine mais également d'amphore.

La forme de sigillée africaine D la mieux représentée est la forme Hayes 88. Côtoyant un lot de formes résiduelles très fragmentées, elle est attestée par deux bords (fig. 2, n° 9 et 10) dans le remblai de construction ainsi que par une assiette presque complète (fig. 2, n° 8) sur le premier sol établi après la construction de l'édifice dans une pièce annexe. La fréquence de cette forme à Jdidi ne doit pas étonner : on sait qu'elle fut fabriquée sur l'atelier de Sidi Khalifa, à une vingtaine de km plus au sud (Atlante 1981 : 93 et Pl. XL, 11). Sa datation ne paraît pas poser de problème : elle est généralement attribuée au second quart du VIe s.[5] ; à Carthage, son absence des niveaux de la fin du Ve s. et du début du VIe s. paraît très significative (Fulford 1984 : 63). Une assiette complète provient de Saint-Blaise (Cavaillès-Llopis 1994 : fig. 60 et 61, n° 137), en association avec une variante tardive de bol à listel 91B, forme déjà présente à Jdidi dans le contexte précédent.

D'autre part, aux côté de quelques éléments d'amphores à anses sur l'épaulement caractéristiques du golfe d'Hammamet (voir *infra*), plusieurs fragments jointifs permettent de reconstituer partiellement un col appartenant à un type plus significatif. Il s'agit d'une amphore cylindrique de grande dimension, de type Keay LXII (variante D ?) à décor peigné (fig. 2, n° 11). A Carthage, le type Keay LXII est généralement attribué à l'époque vandale (Fulford-Peacock 1984 : 133 et fig. 40, n° 68-70 ; Freed 1993 : 86 et fig. 38). Mais d'après d'autres données obtenues dans le midi de la France, principalement à Marseille (Bonifay 1995 : 10), cette amphore, qui apparaît en même temps que les formes 91C et 99 en sigillée africaine D, est, selon nous, typique du VIe siècle. Un chargement de ces amphores dont certaines présentent un décor peigné comparable au nôtre, vient d'être récemment découvert en France, au large de l'Ile de Port-Cros (Hyères) (Long 1994). Comme à Jedidi, il est associé à une assiette de sigillée africaine de forme Hayes 88.

1 Ce programme de recherche tuniso-français est dirigé par Aïcha Ben Abed (Institut National du Patrimoine, Tunis) et Michel Fixot (Université de Provence-C.N.R.S., U.M.R. 9965), avec la collaboration de Michel Bonifay (C.N.R.S., U.M.R. 9968), C. Michel d'Annoville et P. Reynaud (A.F.A.N., Antenne Méditerranée). S. Roucole a pris en charge depuis le premier jour l'ensemble des relevés topographiques. Ce chantier bénéficie de contributions du Ministère des Affaires Etrangères et de l'Ecole Française de Rome. Nous remercions les autorités tunisiennes qui ont autorisé et facilité notre travail.

2 De ce point de vue, cette communication est conçue comme une complément à celle présentée en octobre 1994 au VIIe colloque international de l'A.I.E.M.A..

3 Diamètre : 22 cm, comparer avec le n° 3.

4 Identifiés à tort sous la forme 91C.

5 Hayes 1972 : 136, suggère le début du VIe s. mais ne donne qu'un exemple daté, issu d'un "contexte de 520-540".

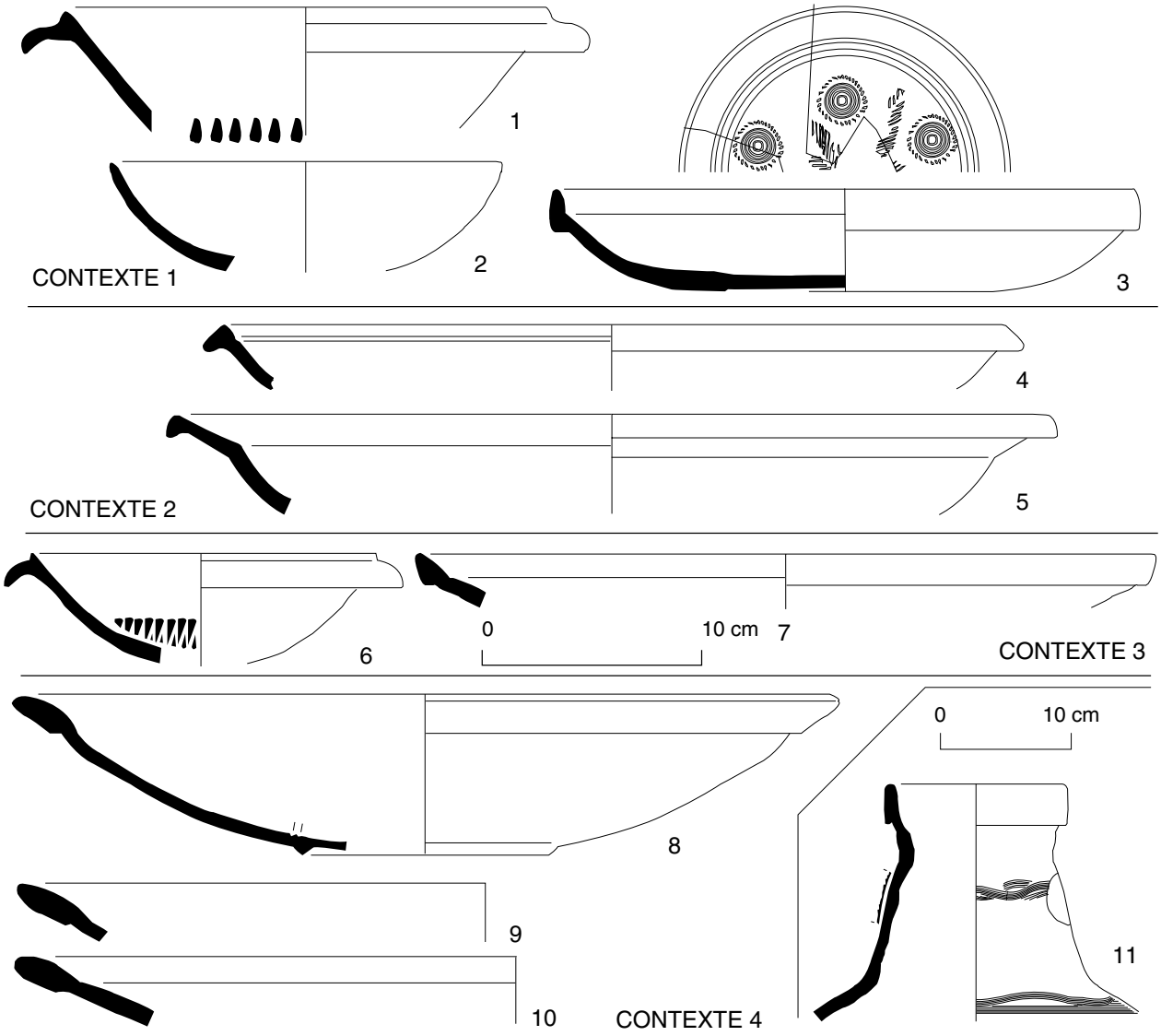

Fig. 2 : Sidi Jdidi (Tunisie). Céramique des remblais de construction. Contexte 1 : niveaux antérieurs à la basilique 1. Contexte 2 : construction de la basilique 1; Contexte 3 : abandon de la basilique 1. Contexte 4 : construction de la basilique 2.

Compte-tenu de ces arguments, il semble raisonnable de situer la construction de la basilique 2 vers le milieu du VIe s. , en tout cas pas avant le second quart de ce siècle. Aucun élément, cependant, ne nous permet de dépasser la limite basse de cette fourchette.

2. Les derniers niveaux d'occupation de l'îlot : la céramique en usage a Aradi a la fin du VIe s. et au VIIe s

Ces niveaux ont été mis au jour dans la partie de l'îlot située immédiatement au nord de la basilique 2 et dont quelques pièces ont servi un temps d'annexes à cette dernière. Il s'agit de sols d'habitat ou d'entrepôts, parfois assez riches en matériel, qui paraissent appartenir à l'occupation ultime de ce quartier de l'agglomération.

On distingue deux ensembles principaux. Le contexte 5, tout d'abord, réunit plusieurs couches qui marquent la transformation en habitat des annexes nord de la basilique 2. Les sols sont exhaussés, des portes sont ouvertes vers la salle de travail d'un ancien pressoir à huile, elle aussi désaffectée mais servant peut-être d'entrepôt tout comme une autre pièce fouillée au nord-est de l'îlot. Le contexte 6, d'autre part, regroupe non seulement les sols qui scellent la stratigraphie précédente mais encore tous ceux, répartis sur toute la surface fouillée, qui ont en commun de se trouver directement sous l'ultime couche de destruction de l'îlot. Un solidus de Constantin IV, frappé vers 668-674, a été recueilli lors du décapage de cette couche.

a. Contexte 5 : transformation en habitat des annexes nord de la basilique 2

La céramique issue de ce contexte peut être répartie en cinq

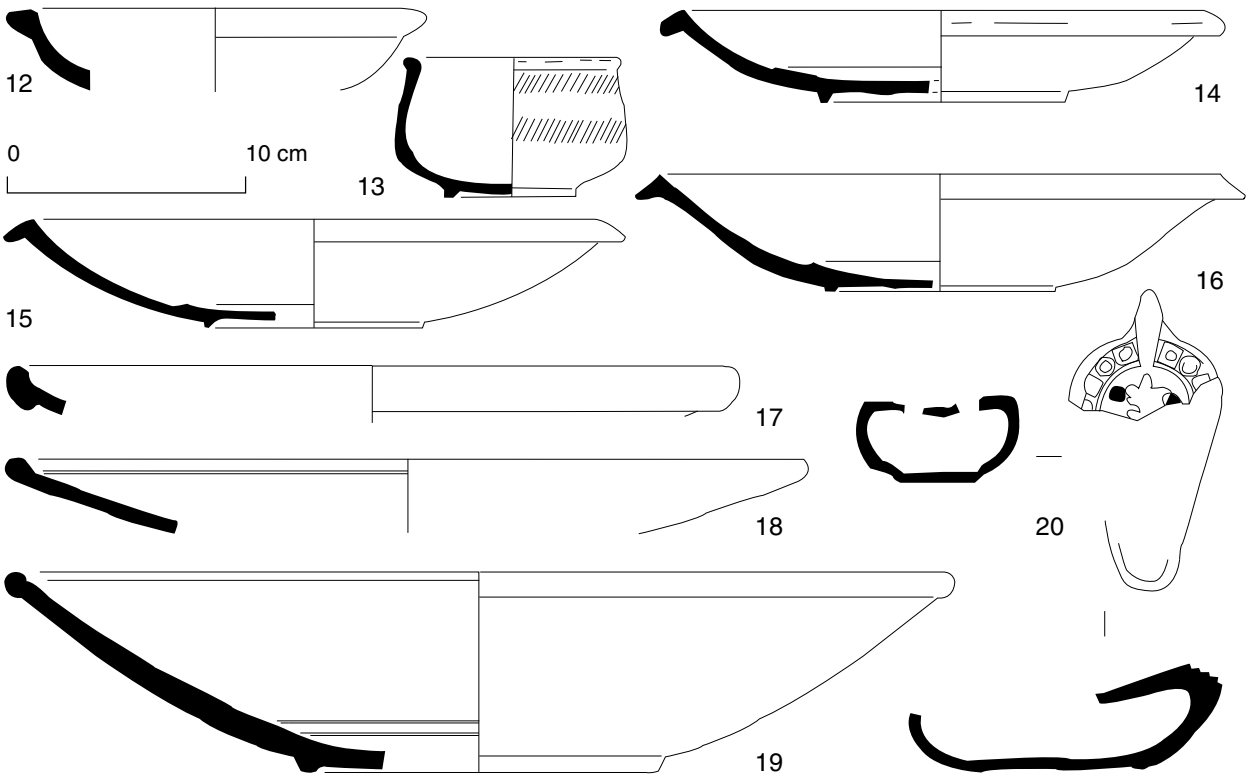

Fig. 3 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 5 : première phase d'habitat tardif. Sigillée africaine.

catégories : 1) la vaisselle sigillée africaine, 2) la vaisselle culinaire, 3) la vaisselle commune à pâte claire, 4) la vaisselle modelée, 5) les amphores. Nous examinerons successivement chacune de ces catégories.

La vaisselle sigillée africaine

Un *terminus post quem* est donné par un éclat de bord d'une assiette Hayes 105 trouvé à la base de la stratigraphie, à même le sol de béton de tuileau de l'une des pièces désaffectées du pressoir. Cette forme qui est "la plus typique de la phase finale de production des ateliers africains" (Hayes 1972 : 169) ne semble pas apparaître avant la deuxième moitié du VIe s. (Fulford 1984 : 74) voire même la fin de siècle (Hayes 1972).

Les autres formes de sigillée africaine réparties dans la stratigraphie peuvent être classées en trois groupes. Un certain nombre, tout d'abord, sont issues de types bien connus à la fin du Ve s. et dans la première moitié du VIe s. mais qui subissent ici un très net abâtardissement. Il en est ainsi d'un bol à pied bas et à décor guilloché rappelant la forme de sigillée C5 Hayes 85 (fig. 3, n° 13) et d'une assiette dont le bord évoque, en plus court, celui de la forme Hayes 88. Tous deux sont fabriqués dans une pâte assez grossière recouverte d'un engobe mat.

D'autres, ensuite, sont bien caractéristiques de la fin du VIe s. Le plat 104C dont un bel exemple, non décoré (fig. 3, n° 19), est reconstitué à partir de nombreux fragments éparpillés dans les différentes couches du contexte 5, est souvent associé à des monnaies de la fin du VIe s. (Hayes 1972 : 166) bien qu'on le rencontre encore dans des contextes du VIIe s. avancé (Hayes 1992 : 101 et fig. 40, n° 46). Le bol Hayes 108 (fig. 3, n° 12), considéré comme une version tardive de la forme Hayes 98, est souvent associé à du matériel du VIIe s. par exemple à Tocra (Boardman 1973 : 110 et fig. 49, n° 2470).

Enfin, un dernier fragment (fig. 3, n° 17) avec une pâte fine et un engobe soigné, trouve une comparaison précise dans la forme 34 de l'atelier d'El Mahrine où elle est considérée comme une variante tardive de la forme Hayes 104 A, caractéristique de la fin du VIe s. et de la première moitié du VIIe s. (Mackensen 1993 : 427-428).

Le troisième groupe rassemble les formes que l'on a pas su rattacher à une typologie précise. Les plus nombreuses sont de petites assiettes creuses (fig. 3, n° 14-16), d'un diamètre modeste (entre 24 et 26 cm) et peu profondes (hauteur entre 4 et 5 cm), à marli court tombant, parfois étiré (section plus ou moins triangulaire) ; le fond est marqué par un ressaut à l'intérieur (caractère commun à beaucoup de formes du VIe s., en particulier Hayes 94-99) et muni à l'extérieur d'un pied annulaire bas. Ces formes paraissent issues du type Hayes 93, dont elles se distinguent cependant par la forme du fond, et trouvent également des comparaisons dans les phases 3-4a de la production de l'atelier d'El Mahrine (Mackensen 1993 : 413-414, formes 20 et 21). Une série d'objets de profil analogue mais souvent décorés de guillochis à l'extérieur, est publiée dans les contextes VIe s. de l'*oppidum* de Saint-Blaise

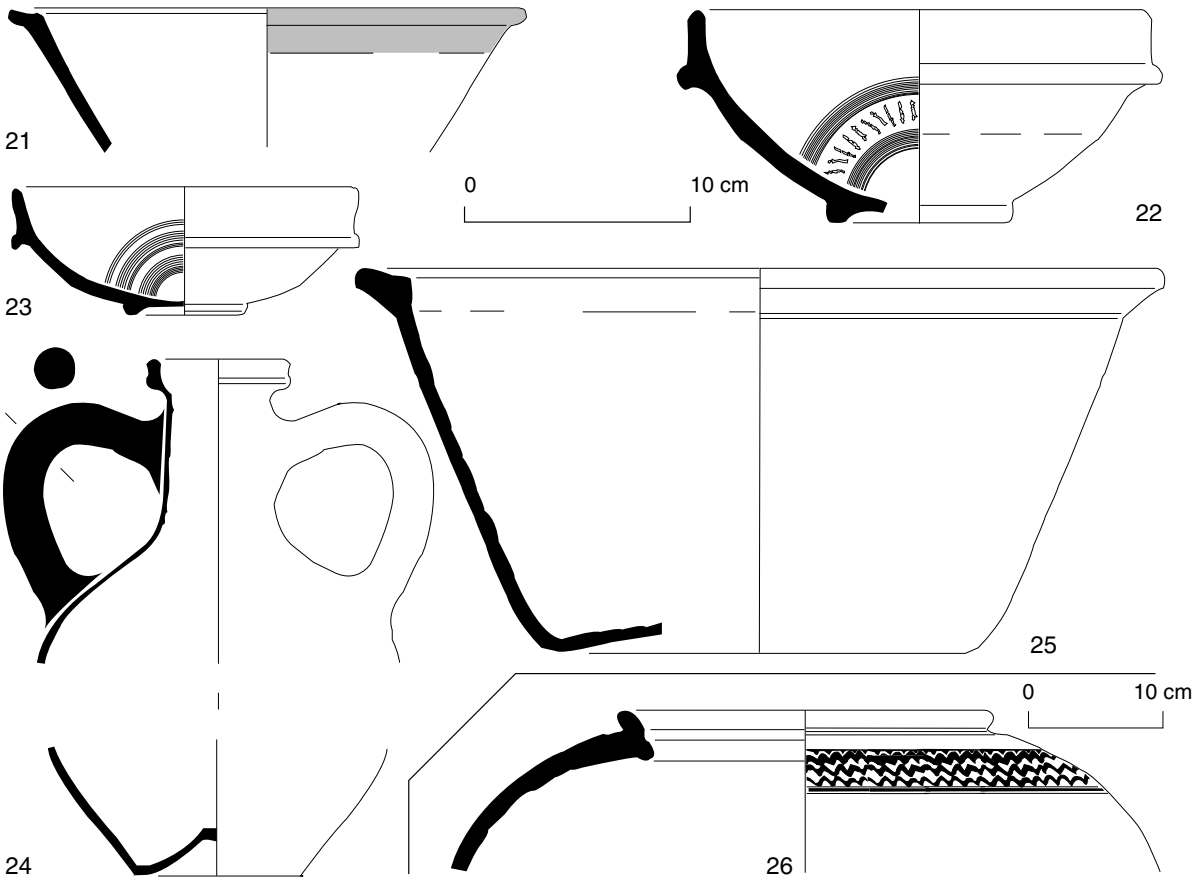

Fig. : 4 Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 5. Céramique commune à pâte claire.

(Cavaillès-Lopis 1994 : 98-100 et fig. 54, n° 79-81 : type 2) ; ils sont rapportés à la forme 40 de Fulford (Fulford 1984 : 63 et fig. 16). Toutefois, aucune de ces références n'est entièrement satisfaisante et les exemplaires de Jdidi s'en éloignent encore par la qualité de leur pâte (granuleuse) et de leur engobe (extrêmement mat). De même, l'assiette n° 18 ne paraît pas répertoriée mais pourrait être une variante précoce (sans décor lissé) de la forme Hayes 109, tout comme l'exemplaire publié dans un contexte fin VIe s. à Argos (Aupert 1980 : 417 et fig. 35, n° 119) en association, tout comme à Jdidi, avec des formes Hayes 104 C, 105 et El Mahrine 34.

Associée à ce vaisselier, une lampe en sigillée africaine (fig. 3, n° 20), avec une pâte friable et un engobe mat, porte un décor surmoulé entièrement illisible. Cette variante tardive (Hayes II B) de la forme Atlante X est très commune, en Provence, dans les contextes de la fin du VIe s. et du VIIe s. (Bonifay 1983 : fig. 32, n° 213, 216 et 217 ; Cavaillès-Llopis 1994 : fig. 64, n°8, et fig. 65, n° 14-15).

La vaisselle culinaire africaine

Cette catégorie est très faiblement représentée, dans le contexte 5, comparativement aux niveaux antérieurs, par exemple au contexte 1. On note une seule forme, une casserole -à moins qu'il ne s'agisse d'un couvercle- de forme tronconique, à bord noirci. (fig. 4, n° 21).

La vaisselle commune à pâte claire

C'est la vaisselle la mieux représentée dans ce contexte (60% du total des tessons de vaisselle). La plupart des vases sont fabriqués dans une pâte beige, très vacuolaire[6] et parsemée de nombreuses grosses inclusions translucides[7] ; la surface extérieure est le plus souvent de couleur crème. Quatre formes méritent particulièrement l'attention :
Un mortier à listel court, représenté par trois exemplaires (fig. 4, n° 22-23), se rapporte à une forme maintenant bien connue à Carthage sous le nom de "Carthage Class II imitation"

6 Offrant un aspect spongieux au compte-fil.
7 Quartz éolique ?

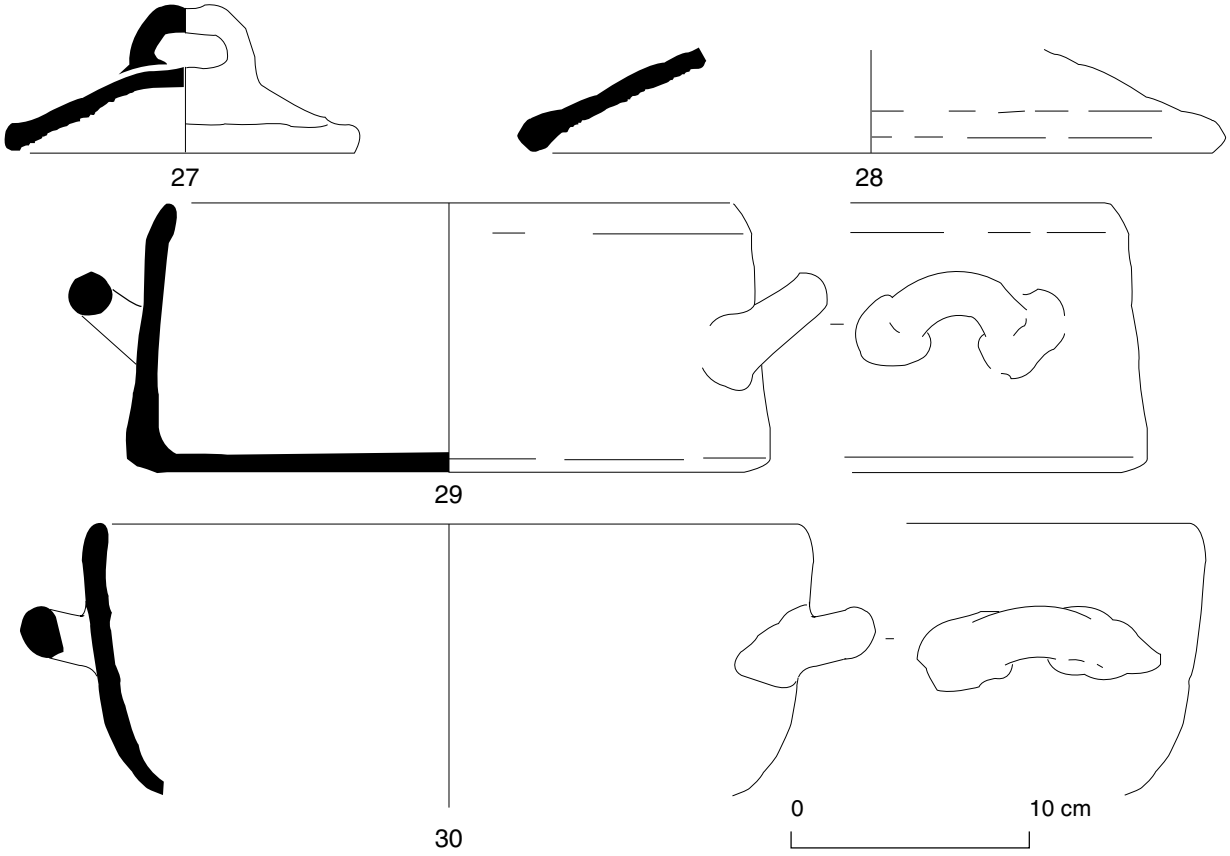

Fig. 5 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 5. Céramique modelée.

(Hayes 1978 : 68) ou sous le n°14-15 de la typologie des mortiers et bols à listel de Fulford (Fulford-Peacock 1984 : 202-203 et fig. 77-78). On distingue à Jdidi deux modules : Le plus petit (15 cm de diamètre pour 5 cm de hauteur) est illustré par deux vases (fig. 4, n° 23), tous deux décorés de cercles concentriques ou d'impressions au peigne sur le fond. Le même type de décoration est visible sur l'exemplaire n° 22, de grand module (diamètre : 21 cm, hauteur : 10 cm) et aux parois épaisses. D'après les fouilles de l'Avenue Bourguiba à Carthage, cette forme apparaît dans le second quart du VIe s. mais est particulièrement fréquente, surtout dans son grand module à parois épaisses (forme 15), à la fin de ce siècle et au début du suivant (Fulford 1984 : 202).

Les autres formes ne trouvent pas, à notre connaissance, de comparaison précise (il n'en est pas de même dans les contextes antérieurs où beaucoup de formes de céramique commune sont connues dans les typologies de Carthage) : Une seule cruche est reconstituable dans ce contexte, caractérisée par un profil élancé, un bord à lèvre bifide, des anses rondes et un fond ombiliqué (fig. 4, n° 24). Un bassin [8] se distingue des séries publiées à Carthage par son bord massif triangulaire (fig. 4, n° 25). Enfin, une jarre à bord rentrant porte un décor ondé sur le haut de la panse (fig. 4, n° 26) ; ce type d'objet est présent dans les niveaux tardifs de Benghazi (Riley 1979 : 365 et fig. 132, n° 1040).

La vaisselle modelée

Comme à Carthage, la céramique modelée [9] est abondante à Jdidi ; elle représente 18% de la vaisselle du contexte 5. Trois productions différentes ont été isolées. La seule quantitativement significative est matérialisée par des couvercles et des marmites qui ont en commun une pâte très grossière, friable, avec de très grosses inclusions anguleuses blanches et grises, opaques. Cette production est en outre parfaitement identifiable par les grains de calcite et de gypse (?) qui recouvrent uniformément et de manière systématique le fond extérieur des marmites et l'intérieur des couvercles.

Cette production est connue à Carthage sous le nom de "Grits Studdeds Lids" (Hayes 1978 : 78 et fig. 24) ou de "Hand-Made fabric 1.3" (Fulford 1984 : 11). Peacock suppose que ces vaisselles étaient mises à sécher sur un lit de graviers qui ont ensuite adhéré à la céramique. Nulle part cependant comme à Jdidi, cette production semble avoir été aussi abondante [10].

8 Peut-être ovale.
9 Ou fabriquée lentement au tour.
10 Peacock signale avoir découvert un tesson de cette production sur la plage de Nabeul.

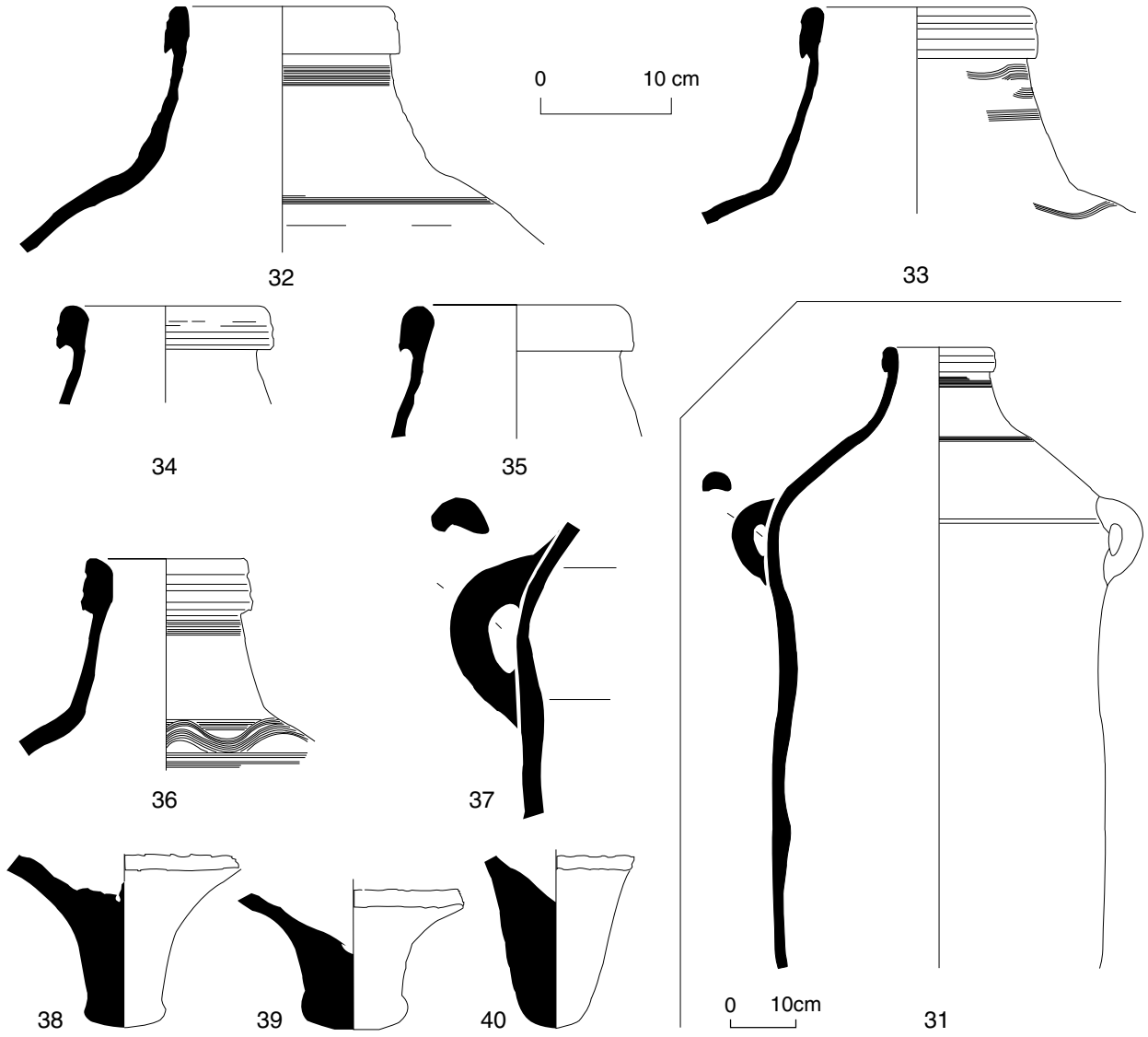

Fig. 6 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 5. Amphores de tradition punique.

On distingue trois formes :

- Forme 1 : il s'agit de couvercles (fig. 5, n° 27-28) de diamètre divers (entre 16 et 30 cm environ) et au pourtour très irrégulier. Le bord est simplement renflé. La préhension se fait toujours par une anse en panier, de section ronde. Certains exemplaires portent des traces de brûlé à l'extérieur.
- Forme 2 : ce sont des marmites cylindriques à fond plat (fig. 5, n° 29) ; la transition entre la panse et le fond se fait en angle droit ou légèrement rentrant. Les anses sont du même type que celles des couvercles mais placées horizontalement (deux en symétrique ?). Tous ces objets présentent des traces de combustion à l'extérieur. On distingue deux modules : un module haut (24-25 cm de diamètre pour 10 cm de haut) et un module bas (même diamètre pour 5 cm de haut). Dans le module haut, les anses sont toujours placées à mi-panse.

- Forme 3 : une marmite hémisphérique n'est représentée que par deux exemplaires (fig. 5, n° 30), encore munis d'anses rondes en panier.

Cette production n'apparaît pas seulement à la fin du VIe siècle. A Jdidi elle est présente dans le contexte 1, avec des formes qui ne varient réellement que dans le détail (tenons de préhension à la place des anses). A Carthage, ces objets apparaissent avant 425 et sont particulièrement fréquents à la fin du Ve s. (Fulford 1984 : 161 et fig. 57, n° 13-17).

Les amphores

Elles représentent la plus grande part du matériel, notamment dans les salles du pressoir, peut-être utilisées comme entrepôt. Toutes paraissent d'origine africaine. Mis à part quelques rares exemplaires d'amphores cylindriques de grande dimension, dont un seul trouve une comparaison précise dans le type Peacock 48 (Fulford 1984 : 133 et fig. 39, n° 63), tous

les autres appartiennent à un type bien particulier de conteneur avec les anses sur l'épaulement, dans la tradition des amphores puniques ou tripolitaines.

Il s'agit d'amphores de très grande dimension (fig. 6, n° 31) (diamètre : 54 cm, hauteur : plus de 1,00 m), en conséquence très lourds, avec une large ouverture (diamètre de l'embouchure : 16-17 cm). Le bord forme généralement un bandeau massif (hauteur : 3,5-4 cm, épaisseur env. 2 cm), portant de légères cannelures sur la face externe (fig. 6, n° 32). Le col, court et tronconique, est décoré d'une ligne horizontale de peignage qui est répétée sur le haut de l'épaulement. Les anses (fig. 6, n° 37) sont petites et massives, à profil arrondi et section ovale (en haricot). Leur attache supérieure est marquée par une cannelure sur la panse. Cette dernière est presque parfaitement cylindrique, légèrement renflée sous l'épaulement ; les parois sont très épaisses (jusqu'à 2,5 cm). Le fond est généralement tronconique et renflé à la base (fig. 6, n° 38-39) mais on trouve également des fonds coniques pleins (fig. 6, n° 40). Ce type standard (fig. 6, n° 31-32) est sujet à de multiples variantes qui affectent surtout le bord et la décoration du col (fig. 6, n° 33-36). La pâte de ces amphores est généralement de couleur chamois à brun, feuilletée et vacuolaire, avec de grosses inclusions translucides, blanches et grises.

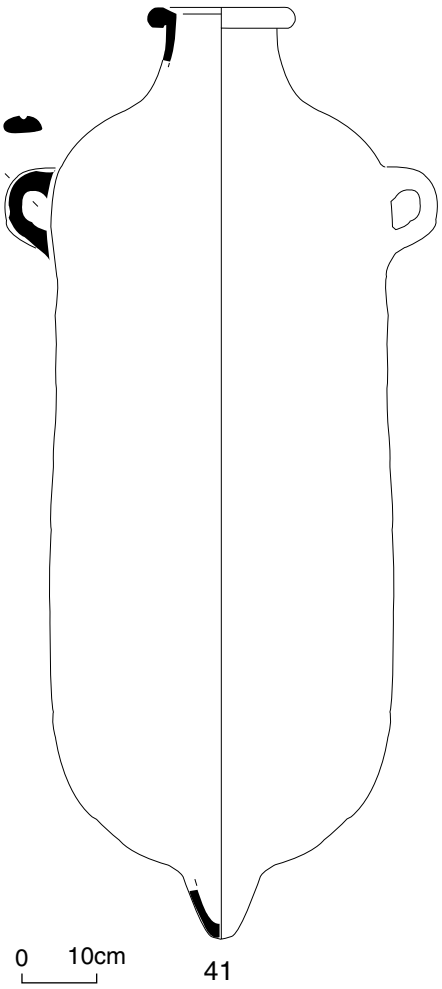

Fig. 7 : Sidi Jdidi (Tunisie). Amphores de tradition punique (exemplaire hors stratigraphie).

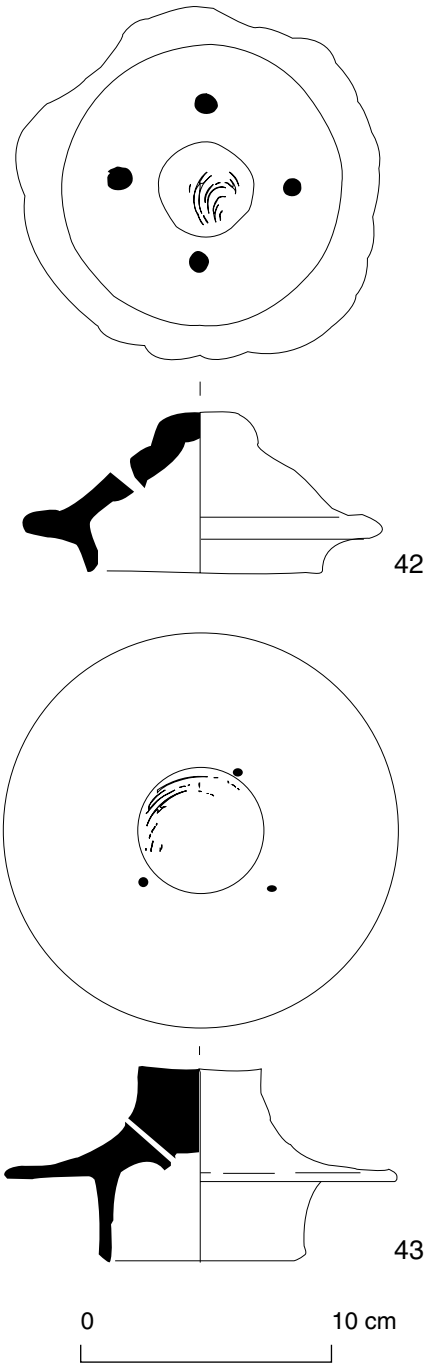

Fig. 8 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 5. Couvercles d'amphores.

A notre connaissance, aucune classification ne s'applique encore à ce type d'amphore qui, pour autant, n'est pas à Jdidi le fruit d'une génération spontanée au VIe siècle. Toutes les couches correspondant aux contextes antérieurs livrent des amphores qui diffèrent seulement dans le détail de celles du contexte 5. Un exemplaire complet provenant du site mais malheureusement hors stratigraphie permet de fixer les caractères principaux de cette amphore au Ve s. (fig. 7, n° 41). Il s'agit encore d'un conteneur de grande dimension (diamètre : 42 cm, hauteur : 1,22 m). Le bord peut présenter plusieurs variantes qui ont peut-être une signification chronologique qui nous échappe encore ; le col n'est jamais décoré mais on

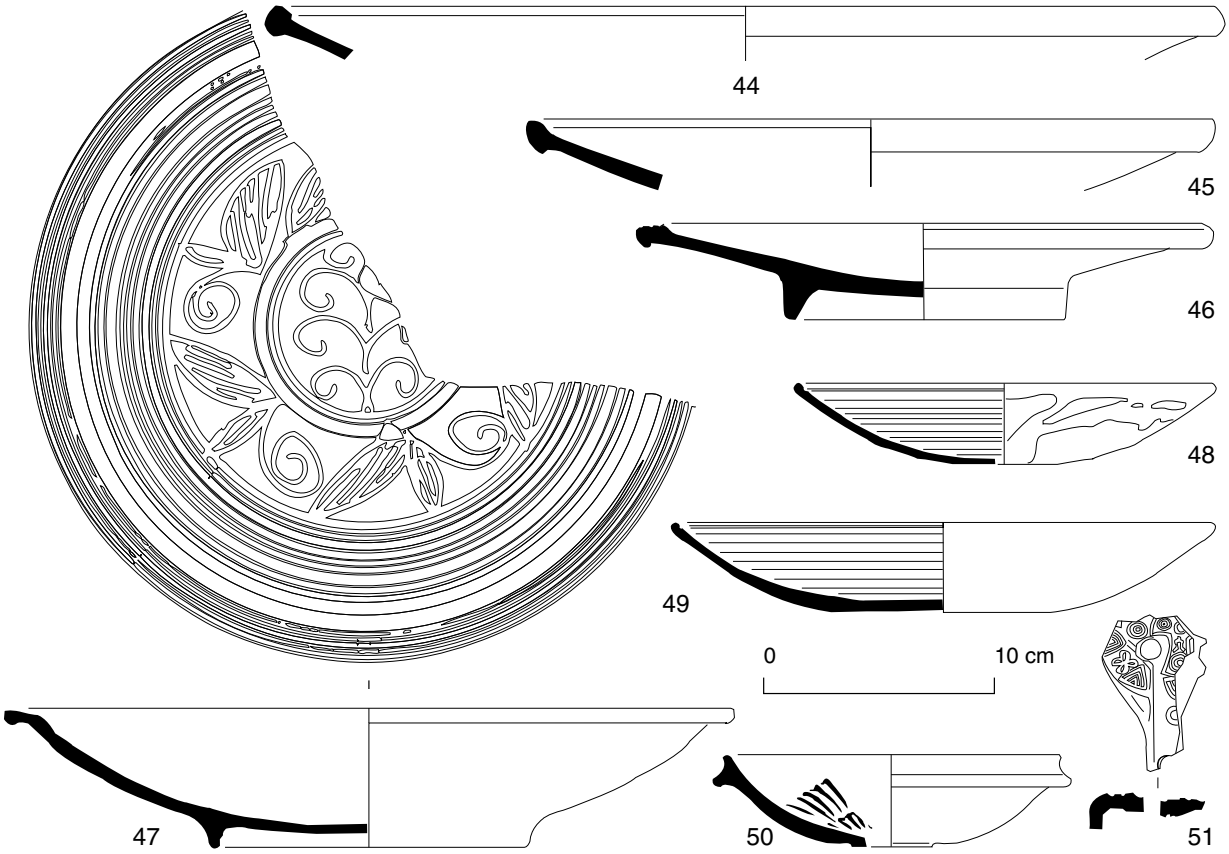

Fig. 9 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 6 : deuxième phase d'habitat tardif. Sigillées africaines.

remarque un petit timbre circulaire sur un exemplaire d'un niveau contemporain de la basilique 1 ; les anses sont très caractéristiques : plus détachées de la panse que sur les exemplaires de la fin du VIe s., elles ont une section aplatie et sont toujours marquées d'une profonde rainure longitudinale ;. enfin le fond est conique, non plus plein mais systématiquement évidé (fig. 7, n° 41). La pâte de ces amphores du Ve s. (ou encore antérieures pour certaines variantes) est plus proche du standard des productions africaines : orangée à surface blanchâtre.
Cette amphore, dans ses variantes anciennes et plus récentes, est en fait très fréquente sur beaucoup de sites du golfe d'Hammamet. On la rencontre en prospection sur des vestiges d'installations agricoles antiques du terroir de Jdidi [11], sur le site de Pupput [12], sur la basilique chrétienne d'Uppena [13], sur plusieurs sites de la Sebkhra Sidi Khalifa [14].

Enfin, on a recueilli à Jdidi, non seulement dans le contexte 5 mais également dans certains contextes du Ve s., des objets qui semblent liés à l'utilisation de ces amphores. Il s'agit d'une part d'un grand entonnoir et d'autre part d'un grand nombre de couvercles. Ceux illustrés sur la figure 8 (n° 42-43) proviennent du contexte 5. Ils ont en commun une base cylindrique étroite (diamètre entre 6 et 10 cm) destinée à être insérée dans l'embouchure de l'amphore, surmontée d'une large collerette aplatie pouvant dès lors couvrir soit complètement, soit partiellement l'ouverture de l'amphore. Ces couvercles sont percés de trois, quatre ou cinq trous d'aération. Ils sont fabriqués dans la même pâte que les amphores.

B. Contexte 6 : ultimes sols d'habitat de l'îlot

On retrouve ici les grandes catégories présentes dans le contexte 5 avec cependant d'importantes modifications morphologiques.

La vaisselle sigillée africaine

La distribution des formes dans le contexte 5 fait apparaître tout d'abord un nombre non négligeable de résidus, pour la

11 Prospections M. Fixot et P. Reynaud en 1995.
12 Fouilles A. Ben Abed.
13 Le site voisin de la basilique chrétienne d'Uppena a livré récemment des amphores comparables à celle du contexte 5 de Jdidi dans un contexte funéraire du VIe s. (renseignement N. Ben Lazreg). Cf. également Duval (N.), Les églises africaines à deux absides, II, Paris 1973, fig. 49 : amphore utilisée pour une tombe d'enfant.
14 Prospectés en 1989 et 1993 dans le cadre du programme tuniso-français d'étude du littoral tunisien dirigé par MM. Hédi Slim et Pol Trousset.

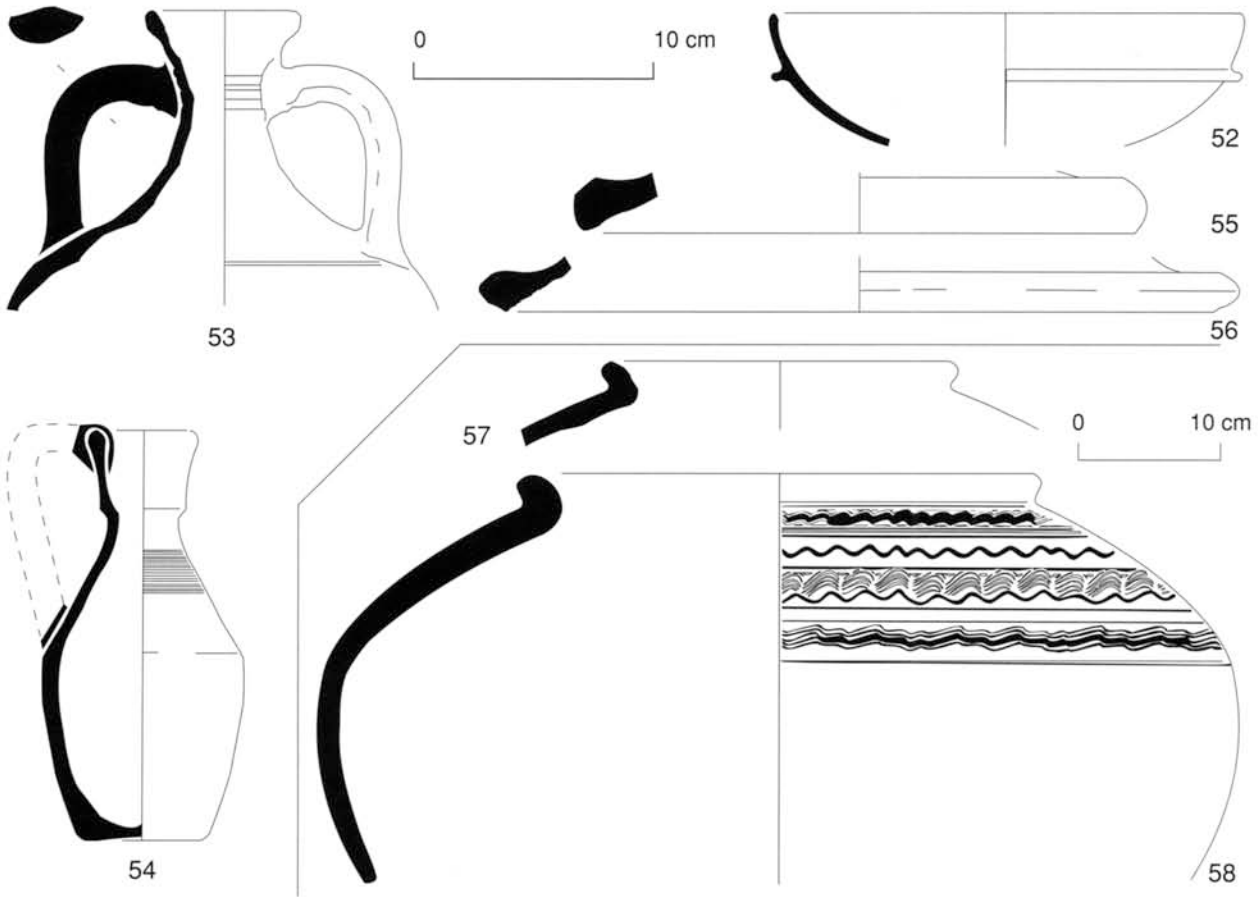

Fig. 10 Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 6. Céramiques communes à pâte claire (n° 52-54, 57-58) ; céramique modelée (n° 55-56).

LA VAISSELLE SIGILLÉE AFRICAINE

La distribution des formes dans le contexte 5 fait apparaître tout d'abord un nombre non négligeable de résidus, pour la plupart de petits tessons de formes Hayes 61B, 63, 67 et 88.

D'autres formes, ensuite, connues dès la fin du VIe s., sont surtout typiques du VIIe s. Il en est ainsi d'un petit bol Hayes 102 et du bol à listel 91D (fig. 9, n° 50) ; les assiettes Hayes 105 sont également bien plus nombreuses que dans le contexte précédent. On remarque en outre qu'il s'agit de variantes tardives avec des bords aplatis (n° 45) ou arrondis, avec parfois un grand diamètre (n° 44). Leur pâte est aussi moins classique, souvent marron, peu cuite, feuilletée, et couverte d'un engobe rose-rouge écaillé.

Enfin, les objets les plus nombreux et les mieux conservés [15] sont la marque d'un VIIe siècle avancé : une assiette (fig. 9, n° 46), dans l'esprit de la forme Hayes 105 (Mackensen 1993 : forme 43), trouve des comparaisons à Carthage dans des couches de la fin du VIIe s. (Hayes 1978 : 50 et fig. 12, n° 4). Un grand plat Hayes 107 (fig. 9, n° 47) constitue une véritable pièce de musée en raison de son très beau décor lissé : dessinant sur le haut de la panse une série de cercles concentriques comparables à ceux des formes Hayes 109, il se développe ensuite sur le fond avec des motifs de rinceaux et de feuillages. Ce type de décor est très répandu sur certaines productions de sigillée africaine D2 du VIe s., principalement des formes 87 (Aquilué 1992). Il est plus rare sur les formes tardives du VIIe s. bien qu'une belle forme Hayes 106 décorée de la sorte ait été récemment publiée à Carthage (Fulford 1994 : 21, fig. 1.9, n° 61 et Pl. 1). Citons enfin un décor lissé complexe sur un fond de forme Hayes 109 -ce qui est tout à fait inhabituel- découvert dans les niveaux de la fin du VIIe s. sur le chantier de la Crypta Balbi à Rome (Sagui 1995 : fig. 3, n° 2). Cette dernière forme, Hayes 109, n'est pas rare dans le contexte 6 (fig. 9, n° 48-49) dans sa variante classique à parois minces, bord effilé et décor lissé de bandes concentriques, dont on pense qu'elle n'est pas résiduelle à Constantinople dans la deuxième moitié du VIIe siècle (Hayes 1992 : 7 et fig. 40, n° 42-43). Elle se distingue facilement de variantes probablement plus précoces caractérisées par leurs parois épaisses et un décor lissé plus discret ou inexistant (par ex. Bonifay 1983 :322 et fig. 29, n° 173-178, contexte fin VIe s. ou première moitié VIIe s.). Les formes Hayes 107 et 109 possèdent la même pâte dégradée que les variantes tardives de forme 105 citées plus haut. Mentionnons

15 Il s'agit là d'objets quasiment complets trouvés sous la couche de destruction.

Ainsi le catalogue des formes de sigillée africaine du contexte 6 rejoint tout à fait les indications fournies par le solidus de Constantin IV dont la position stratigraphique n'était pas entièrement satisfaisante, puisque découvert dans la couche de destruction recouvrant ce contexte.

La vaisselle culinaire africaine

Cette catégorie de céramique, déjà très minoritaire dans le contexte précédent, devient quasiment inexistante dans le contexte 6, si l'on exclut les nombreux éléments résiduels.

La vaisselle commune à pâte claire

Cette production offre, dans le contexte 6, une variété de formes limitée. Deux éléments de bols à listel se rattachent à des types connus à Carthage, que ce soit la forme Fulford 14-15 (fig. 10, n° 52), bien attestée dans le contexte précédent mais encore présente dans les couches de la fin du VIIe s. à Carthage (Hayes 1978 : fig. 8, n° 9-10), ou bien la forme Fulford 11. Les cruches sont les objets les mieux représentés (fig. 10, n° 53-54) mais il s'agit d'objets uniques, sans comparaison connue. Deux exemplaires sont décorés par peignage. Enfin, on trouve dans ce contexte deux éléments de jarres (fig. 10, n° 57 et 58), dont une, avec un décor ondé sur quatre registres, qui n'est pas sans rappeler certaines productions islamiques (voir *infra*). Ces jarres ne sont pas rares dans les contextes byzantins de l'Afrique : en dehors du tesson de Benghazi mentionné plus haut, deux exemplaires sont signalés à Carthage dans une couche de la fin du VIIe s. perturbée à l'époque fatimide (Hayes 1978 : fig. 17, N° 62-63, Deposit XXV).

La vaisselle modelée

On distingue peu de changements dans cette vaisselle, hormis peut-être un épaississement des bords des couvercles de forme 1 (fig. 10, n° 55 et 56).

Les amphores

C'est le lot de céramiques le plus intéressant du contexte 6. Mis à part deux tessons d'amphores orientales Carthage L.R.A. 1 (Riley 1981), toutes les amphores sont encore d'origine africaine. Mais le panorama des formes change complètement par rapport à celui du contexte précédent.

Les amphores du golfe d'Hammamet à anses sur l'épaulement ne sont plus représentées que par deux exemplaires. Celui illustré sur la fig. 11 (n° 59) montre un aspect un peu plus gracile que les exemplaires du contexte 5. La pâte est orange, feuilletée, avec de nombreuses grosses inclusions translucides; la surface extérieure est assez soignée, beige crème. Un autre col (fig. 11, n° 60) présente la pâte classique des amphores du contexte 5, de couleur chamois, vacuolaire, parsemée de grosses inclusions translucides. Le bol en bandeau massif en est également assez proche mais ce conteneur, bien que fragmentaire, porte cependant les traces indubitables d'anses sur le col.
Les autres amphores sont de type nettement plus classique. La forme Keay LXI est illustrée par deux exemplaires (fig. 11, n° 61 et 62), avec une pâte africaine classique. Un fragment de bord (n° 63) se rattache probablement à la série des *spatheia* de petite dimension. Enfin, deux objets sont plus originaux :

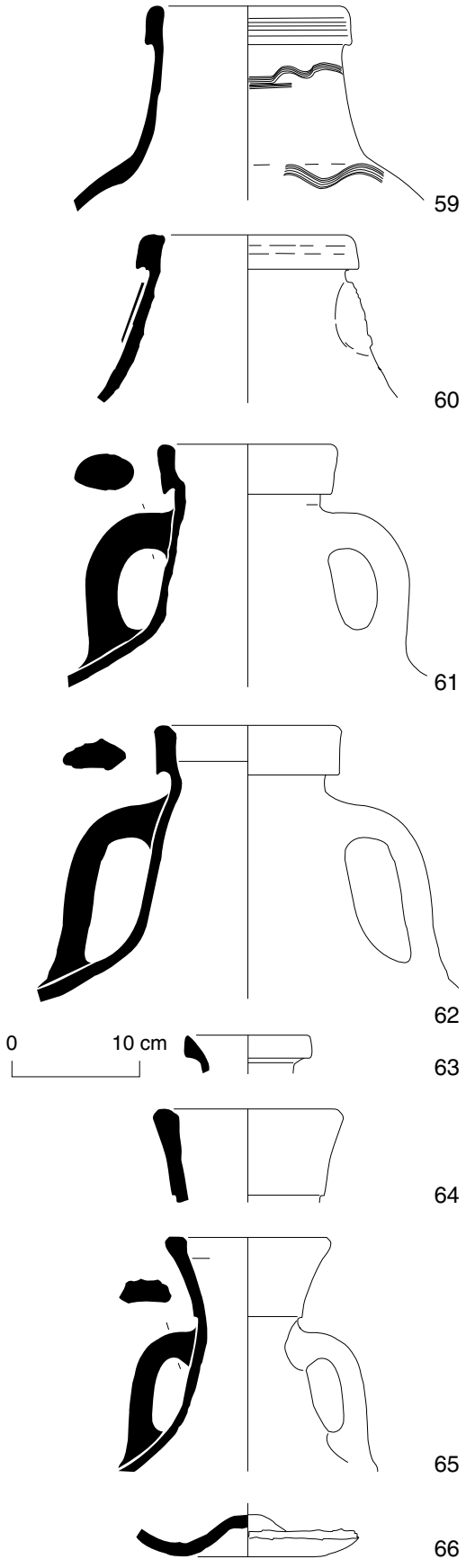

Fig. 11 : Sidi Jdidi (Tunisie). Contexte 6. Amphores.

il s'agit d'amphores à bord en bandeau plat, l'une attribuable à la forme Keay VIII A (n° 64), l'autre à la forme Keay L (n° 65). Toutes ces formes sont maintenant bien connues dans les contextes de la deuxième moitié du VIIe s. récemment étudiés en Méditerranée occidentale, notamment à Sant Antonino di Perti (Sant Antonino 1988 : 354-362, et 1992, 308-314), Rome (Sagui 1995 : 126), Marseille (Bonifay 1995 : 13), où elles sont parfois associées, comme à San Peyre (Pellecuer 1993 : 151) à des amphores à corps globulaire. Ces dernières semblent également présentes dans le contexte 6 de Jdidi (fig. 15, n° 66).

Conclusion

Paradoxalement, on sait assez peu de choses sur la céramique africaine de l'Antiquité tardive en Afrique même, mises à part les stratigraphies de Carthage publiées par les missions américaines (Hayes 1976 et 1978) et britanniques (Fulford 1984 et 1994), quelques prospections d'ateliers au Sahel (Peacock 1989 ; Peacock 1990) et la publication de l'officine de sigillée d'El Mahrine (Mackensen 1993). Dans ces conditions, le but poursuivi dans cette étude préliminaire était double.

La céramique de Jdidi devait servir tout d'abord, exercice périlleux, à mieux dater les deux édifices de culte. On a souligné ailleurs (Ben Abed à paraître) les difficultés inhérentes à la situation de ces céramiques dans des remblais (problème des résidus) qui, cependant, n'explique pas toujours les divergences avec la datation stylistique des mosaïques. C'est la sigillée africaine qui a été mise à contribution, sans lui donner plus de valeur que celle d'un *terminus post quem,* au même titre -mais n'est-ce pas déjà prétentieux ?- que les monnaies. Soulignons ici que notre raisonnement comparatif n'a pas été toujours facile en raison de l'origine locale de beaucoup de ces sigillées.

Mais nous avons voulu plus spécialement insister, dans le cadre de ce congrès, sur la céramique de l'époque byzantine tardive, étudiée dans la deuxième partie de la communication. Deux contextes ont été isolés, le premier (contexte 5) pouvant être daté de la fin du VIe s. ou du début du VIIe s., le second (contexte 6) étant attribué à la seconde moitié du VIIe siècle [16].

Le faciès céramique de la fin du VIe s. et du VIIe dans cette petite ville du nord de la Byzacène est caractérisé par le quasi-monopole des productions africaines, au sein desquelles on croit déceler plusieurs influences : l'Antiquité romaine est encore bien présente avec son cortège de sigillées, de lampes et d'amphores (mais aussi de vaisselle culinaire et de mortiers...) dont on repousse sans cesse la date d'extinction des fabrications. Il est remarquable que la plupart des datations proposées à Jdidi reposent sur des comparaisons puisées en Méditerranée septentrionale ou orientale, ce qui signifie que les productions africaines circulent, même dans la deuxième moitié du VIIe s., et ce qui explique que des archéologues formés en Provence ne se sentent pas entièrement dépaysés face à ce matériel...C'est également ce qui ressort de l'étude des verreries du site [17]. La céramique byzantine tardive de Jdidi reste également marquée par le poids de la tradition préromaine. Il est remarquable de retrouver à la fin du VIe s. de notre ère, dans cette région littorale parmi les plus romanisées de l'Afrique, une production d'amphores certes peu ou pas diffusée outre mer mais bien implantée localement, qui apparaît directement issue des formes de l'époque punique ! Il en est de même des vaisselles modelées dont, sur chaque nouvelle fouille, on s'étonne de mesurer l'importance quantitative tout au long de la période antique. Enfin, ne doit-on pas s'interroger sur les prémices d'une influence islamique ? Les jarres qui apparaissent seulement dans les couches les plus tardives [18], et qui sont parfois décorées d'ondes sur plusieurs registres superposés, ne peuvent-elles pas annoncer les objets dénommés *jàbiya* que l'on rencontrera plus tard en El Andalus (Rossello Bordoy 1993 : 29 et fig. 4) ? Plus énigmatique encore, y-a-t-il solution de continuité entre les marmites cylindriques en céramique modelée de la fin du VIe s. dont on soulignait plus haut l'origine archaïque, et les objets similaires, appelés *qas'a*, qui seront utilisés par les populations de l'Espagne islamique (*Ibid* : 25 et fig. 3) ? Ou bien ne doit-on pas au contraire accepter l'idée, pour certaines productions, d'une récupération, par la nouvelle culture, de formes issues du vieux fond sémitique implanté en Afrique depuis le début du premier millénaire avant J.-C. ? On a déjà signalé l'aubaine que représentait, pour l'envahisseur arabe, la présence en Tunisie de ce substrat culturel et linguistique (Fantar 1990 : 70). Ne pourrait-on pas -au moins partiellement- expliquer de cette manière la continuité que l'on observe également dans la céramique commune du Proche-Orient entre l'époque byzantine et l'époque omeyyade (Sodini 1992 : 211) alors que s'éteignent progressivement les productions de sigillée et d'amphores [19]?

Mais ce jeu d'hypothèses ne saurait masquer notre ignorance. Si les contextes de Jdidi permettent d'éclairer un peu plus notre connaissance du mobilier de la fin de l'époque byzantine en Afrique, il reste qu'on ne sait rien encore des premiers temps de l'époque islamique, et que le VIIIe s. apparaît ici comme en tant d'autres points de Méditerranée occidentale difficile à appréhender (Daoulatli 1994 : 85-86).

Bibliographie

Aquilué 1992 : AQUILUÉ (X.).— Sobre algunas ceramicas de produccion africana con decoracion espatulada. *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 2, 1992, p. 177-198.

Atlante 1981 : AA. VV.— Atlante delle forme ceramiche, I, Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo, Enciclopedia dell'Arte Antica, Roma, Encyclopedia Italiana, 1981.

Aupert 1980 : AUPERT (P.).— Objets de la vie quotidienne à Argos en 585 ap. J.-C. *In* : Etudes Argiennes, *BCTH* Suppl. VI, 1980, p. 395-457.

Ben Abed à paraître : BEN ABED (A.), BONIFAY (M.), FIXOT (M.).— La basilique orientale de Jdidi. *In* : Actes du VIIe Colloque International pour l'étude de la Mosaïque Antique (Tunis, 3-7 octobre 1994), à paraître.

Boardman 1973 : BOARDMAN (J.), HAYES (J. W.).— Excavations at Tocra 1963-1965, II, The Archaïc Deposits and Later Deposits, British School

16 Ces datations devant être considérées, dans l'état actuel des connaissances, comme des hypothèses de travail.

17 Cette étude, par les soins de Danièle Foy (C.N.R.S., UMR 9965) fera l'objet d'une publication ultérieure.

18 En Syrie-Jordanie aussi, "les jarres à eau se multiplient" à la fin de l'époque byzantine et au début de l'époque omeyyade : Sodini 1992 : 212 et fig. 1.

19 Hormis précisément une forme d'amphore à anses sur l'épaulement (type Carthage L.R.A. 5), issue de modèles phéniciens.

at Athens, Suppl. Vol. n° 10, Londres, 1973.
Boixadera 1987 : BOIXADERA (M.), BONIFAY (M.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (J. et Y.), RIVET (L.).— L'habitat de hauteur de Sainte-Propice (Velaux, B. d. Rh.), L'occupation de l'Antiquité tardive, *Documents d'Archéologie Méridionale,* 10, 1987, p. 91-113.
Bonifay 1983 : BONIFAY (M.) avec la collaboration de PELLETIER (J.-P.).— Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, XVI, 1983, p. 285-346.
Bonifay 1995 : BONIFAY (M.), PIERI (D.).— Amphores du Ve au VIIe s. à Marseille : nouvelles données sur la typologie et le contenu. *Journal of Roman Archaeology*, 8, 1995, p. 94-120.
Cavaillès Llopis 1994 : CAVAILLÈS LLOPIS (M.), VALLAURI (L.).— Les céramiques fines importées, *In :* DÉMIANS D'ARCHIMBAUD (G.) Dir.— L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. (Bouches-du-Rhône). Documents d'Archéologie Française 45, Paris, 1994, p. 86-115.
Daoulatli 1994 : DAOULATLI (A.).— Le VIIIe siècle : un siècle obscur. *In* : Couleurs de Tunisie, 25 siècles de céramique, Catalogue de l'exposition (Paris, 13 décembre 1994-26 mars 1995), Paris, 1994, p. 83-87.
Deneauve 1972 : DENEAUVE (J.).— Céramique et lampes africaines sur la côte de Provence. *Antiquités Africaines*, 6, 1972, p. 219-240.
Fantar 1990 : FANTAR (M.).— Survivances de la civilisation punique en Afrique du Nord. *In :* L'Africa Romana, Atti del VII convegno di studio (Sassari 15-17 dicembre 1989), Sassari, 1990, p. 53-72.
Freed 1983 : FREED (J.).— Pottery from the late middens at San Giovanni. *In* : AA. VV., Lo Scavo di San Giovanni di Ruoti ed il periodo tardo antico in Basilicata, Bari, 1983, p. 91-106.
Fulford 1984 : FULFORD (M. G.), PEACOCK (D. P. S.).— Excavations at Carthage : The British Mission, Vol. I, 2, The avenue du Président Habib Bourguiba, Salambo : The Pottery and other Ceramic Objects from the site, Sheffield, 1984.
Fulford 1994 : FULFORD (M.G.), PEACOCK (D.P.S.) Dir.— Excavations at Carthage, II, 2, The circular Harbour, North side, The pottery, Oxford, 1994.
Hayes 1972 : HAYES (J. W.).— Late Roman Pottery, Londres, 1972.
Hayes 1978 : HAYES (J. W.).— Pottery report-1976. *In* : Humphrey (J. H.) (Ed.), Excavations at Carthage, 1976, conducted by the University of Michigan, IV, Ann Arbor, 1978, p. 23-98.
Hayes 1992 : HAYES (J. W.).— Excavations at Saraçhane, II, The Pottery, Princeton, 1992.
Keay 1984 : KEAY (S.J.).— Late roman amphorae in the Western Mediterranean, A typology and economic study : the Catalan evidence. BAR International Serie 196, Oxford, 1984.
Kenrick 1985 : KENRICK (P. M.).— Excavations at Sidi Khrabish, Benghazi (Berenice), III, 1, The Fine Pottery, Libya Antiqua Suppl. V, Tripoli, 1985.
Long 1994 : LONG (L.), VOLPE (G.).— Lo scavo del relitto tardoantico della Palud (Isola di Port-cros, Francia), Prime note sulla campagna 1993, *Vetera Christianorum*, 31, 1994, fasc. 1, p. 211-233.
Mackensen 1993 : MACKENSEN (M.).— Die spätantiken Sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien), Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Band 50, Münich, 1993.
Panella 1993 : PANELLA (C.).— Merci e scambi nel Mediterraneo tardoantico. *In* : Storia di Roma, III, 2, Turin, 1993, p. 613-697.
Peacock 1989 : PEACOCK (D. P. S.), BEJAOUI (F.), BEN LAZREG (N.).— Roman amphora production in the sahel region of Tunisia. *In* : Amphores romaines et histoire économique (Actes du colloque de Sienne, 22-24 mai 1986), Rome, 1989, p. 180-222.
Peacock 1990 : PEACOCK (D. P. S.), BEJAOUI (F.), BEN LAZREG (N.).— Roman pottery production in central Tunisia. *Journal of Roman Archaeology*, 3, 1990, p. 59-84.
Pellecuer 1993 : PELLECUER (Chr.), PÈNE (J.-M.).— Bouquet /san Peyre, Suzon (Gard). *In* : C.A.T.H.M.A. (LEENHARDT (M.), RAYNAUD (Cl.), SCHNEIDER (L.) coord.), Céramiques languedociennes du haut Moyen-Age (VII-XIe s.), Etudes micro-régionales et essai de synthèse. *Archéologie du Midi Médiéval,* 11, 1993, p. 150-151.
Reynolds 1995 : REYNOLDS (P.).— Trade in the Western Mediterranean AD 400-700 : The Ceramic Evidence, BAR IS 604, Oxford, 1995.
Riley 1979 : RILEY (J.A.).— The Coarse Pottery from Berenice. *In* : LLOYD (J. A.) (ed.).— Excavations at Sidi Khrebish-Benghazi (Berenice.) Lybia Antiqua, supplement II, 1979.
Rossello Bordoy 1993 : ROSSELLO BORDOY (M.).— Las ceramicas de primera epoca : algunas observaciones metodologicas. *In* : La ceramica alto-medieval en el sur de Al-Andalus, Grenade, 1993, p. 13-36.
Sagui 1995 : SAGUI (L.).— L'esedra della Crypta Balbi e il monastero di S. Lorenzo in Pallacinis. *Archeologia Laziale,* XII, 1, Quaderni di Archeologia Etrusco-italica, 23, 1995, p. 121-129.
Sant Antonino 1988 : BONORA (E.), FALCETTI (C.), FOSSATI, IMPERIALE (G.), MANNONI (T.), MURIALDO (G.), VICINO (G.).— Il "castrum" tardo antico di Antonino di Perti, Finale Ligure (Savona) : Fasi stratigrafiche e reperti dell'area D, Seconde notizie premiminari sulle campagne di scavo 1982-1987. *Archeologia Medievale*, XV, 1988, p. 335-396.
Sant Antonno 1992 : CASTIGLIONE (E.), CUPELLI (G.), FALCETTI (C.), FERRETTI (F.), FOSSATI (A), GIOVINAZZO (R), MANNONI (T.), MURIALDO (G.), PANIZZA (M), PARODI (L), RICCI (R), VICINO (G.).— Il "castrum" tardo antico di Antonino di Perti, Finale Ligure (Savona) : terze notizie preliminari sulle campagne di scavo 1982-1991, *Archeologia Medievale*, 1992 XIX,, 1988, p. 302-314.
Sodini 1992 : SODINI (J.-P.), VILLENEUVE (E.).— Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie. *In* : CANIVET (P.), REY-COQUAIS (J. P.).— La Syrie de Byzance à l'Islam (VIIe-VIIIe s.), Actes du Colloque international (Lyon-Paris, septembre 1990), p. 195-212.